

Barnes News n°46

juillet 2016

**Hier, aujourd'hui, demain à la découverte de notre village
Extraits**

La situation de Balme et (Chialambertetto) en 1854

Mariateresa Serra

À plus d'un siècle et demi de distance, nous rapportons un document singulier de Balme (la commune de Chialambertetto s'y était incorporée depuis peu). Il s'y parle outre des conditions imposées par l'isolement hivernal, de l'impossibilité d'ensevelir les morts, de vagues galeries, de la curiosité des « sèrquiou » (sorte de cercles fixés aux pieds), équipement très répandu aujourd'hui et reconnu comme raquettes.

*Extrait du dictionnaire géographique des États Sardes de Terre ferme
de Guglielmi Stefano*

BALME (avec CHIALAMBERTETTO), commune du mandement de Ceres à la distance de quatre heures. (Province de Turin)

Population 509

En 1835 cette commune se divisait en deux : Balme avec 401 habitants et Chialambertetto avec 99.

Il s'agit de la dernière commune en vallée d'Ala, située à 1476 m d'altitude.

Balme a assujetti la commune de Chialambertetto, situé dans un site pittoresque.

Il existe sur ce territoire de nombreuses cavernes et grottes dont une immense avec de vastes galeries qui offrent de beaux sujets d'observation aux naturalistes.

La quantité de neige qui tombe dans cette commune oblige souvent les habitants à rester reclus des journées entières dans leurs maisons qui restent quasi ensevelies. Coupés de toute communication avec les terres voisines, ils sont contraints à prévoir des provisions pour tout l'hiver.

Dans le même temps, les cadavres sont déposés dans une chambre mortuaire contigüe à l'église, le cimetière étant enfoui sous la neige.

Pour marcher sur la neige, ces montagnards utilisent habituellement une sorte de cercles fixés aux pieds pour ne pas enfoncer. Ils gardent une telle affection à leur pays natal que même en acquérant quelque fortune en s'expatriant en pays étranger, ils reviennent pour la plupart finir leurs jours parmi ces rochers qui les virent naître. Un dixième environ de la population de Balme et de Chialambertetto émigre d'octobre à avril. On ne trouve pas de montagnards souffrant autant de nostalgie que l'habitant de Balme ! Certains voudraient faire dériver le nom de Balme de ces cavités, grottes, cavernes et repaires dont la commune abonde. C'est dans une de ces grottes que fut érigée une chapelle consacrée à la Vierge (de Bartolomeis).

On dénombre six lacs dans les montagnes de Balme. On trouve non loin de la commune un beau pont sur la Stura.

Prénoms, surnoms et filiations *Le système de nomination balmais*

Furio Sguayser

À Balme, le prénom personnel (ou de baptême), dans sa version simple ou double se définit donc comme prénom (*noùm*) et la règle est de ne pas l'utiliser comme référent dans la communication quotidienne. Quand un enfant naît, l'attribution du prénom est la prérogative du père : le fils aîné prendra le prénom du grand-père paternel tandis que la première née prendra celui de la grand-mère paternelle. Le second aura le prénom du grand-père maternel tandis qu'à la seconde fille ira celui de la grand-mère maternelle. En cas de famille nombreuse, le troisième fils prendra le prénom du parrain de baptême. Il y a toutefois des exceptions à ce système ; la possibilité est prévue d'attribuer à l'enfant le prénom d'un oncle paternel ou d'un parent proche décédé. D'autre part, depuis le milieu du XXe siècle, on observe l'introduction d'un nouveau répertoire de prénoms à côté du répertoire traditionnel. Toutefois comme on me l'a relaté dans une interview, quelques familles « celles qui sentent encore la tradition », l'utilisent encore aujourd'hui : « quand Pietro a su que sa femme était enceinte, il est venu à moi et m'a dit si c'est un garçon, nous l'appelons Martino en l'honneur du père mort. »

Parmi les prénoms les plus courants aujourd'hui, il y a ceux d'Andrea, Angelo, Antonio, Battista, Domenico, Francesco, Giacomo, Giovanni, Giuseppe, Michele, Pancrazio et Pietro, soit en version simple, soit en double ou composé. Pour ce qui concerne les prénoms féminins, prévalent Angela, Anna, Apollonia, Caterina, Cristina, Domenica, Francesca, Giovanna, Luisa, Maddalena, Maria et Orsola, également en version simple ou double.

Le système de nomination adopté à Balme peut être comparé à celui utilisé dans le village savoyard de Minot en Châtillonnais, lui aussi en aire franco-provençale, étudié par l'ethnologue française Françoise Zonabend et analysé dans un essai faisant partie du livre « *L'identité* » sous la responsabilité de Claude Lévi-Strauss. Selon l'auteure, le « *prénom donné à l'enfant était celui du parrain pour le garçon et celui de la marraine pour la fille...presque toujours choisis dans le cercle de la parenté* ». Au moins jusqu'à la fin des années 70, on pouvait rencontrer cette même coutume à Balme où le *parrèn* (parrain) coïncidait généralement avec le grand-père paternel et la *marèina* (marraine) avec la grand-mère paternelle, représentant un lien avec la chaîne des parents morts (....) le rôle d'un classement dans la ligne de descendance. »

Zonabend met en évidence comment jusqu'à la première guerre mondiale, « *pour le premier enfant on prenait le grand-père paternel et la grand-mère maternelle, pour le second le frère aîné du père et la sœur aînée de la mère...Le prénom se transmettait, donc, selon les cas, en ligne directe paternelle ou maternelle* ». Ce mécanisme héréditaire qui répartit les prénoms « *des enfants entre les lignées de descendance mâle et utérine* » ne s'observe pas à Balme où l'on rencontre au contraire une prévalence patrilinéaire évidente.

La patrilinéarité observée à Balme s'atténue toutefois dans le cas des prénoms doubles, au moins jusqu'au milieu du XX e siècle. De fait, bien que le premier prénom soit toujours lié au répertoire de la famille paternelle, le second est choisi dans celui de la famille maternelle. On rencontre un cas curieux au sein de la famille Castagneri Touni, où au début du XIX e siècle, il est attesté que de nombreux individus mâles portaient le second prénom de Maria, attribué peut-être suite à un vœu et certainement en signe de dévotion à la Madone, puis transmis selon l'usage.

Une exception particulière se vérifie lors des vingt ans de régime fasciste quand Italo et Benito étaient imposés d'office par le secrétaire communal en deuxième prénom aux nouveaux nés qui n'en avaient qu'un.

Il est d'autre part relevé comment alors qu'à Minot en Châtillonnais « *l'égalité a été rétablie entre femmes de la lignée paternelles et hommes de la lignée maternelle* », à travers des règles rénovées d'attribution du prénom et de choix du parrain et de la marraine, à Balme il se perpétue un déséquilibre en faveur de la lignée paternelle pour les premiers nés, qu'ils soient garçons ou filles. Enfin, les spécificités de ces deux systèmes différents arrêtées, il est établi qu'à Balme que comme à Minot en Châtillonnais, « les prénoms donnés aujourd'hui ne constituent plus le support mnémotechnique des lignées de parents qui les portaient. »

Le surnom

Pour la rédaction de ce paragraphe, je me suis basé sur les interviews récoltées par Paola d'Aria Castagneri Touni, Maria Francesca Franca Castagneri Tucci, Apollonia Polly Castagneri Frà, Giovanni Battista Gianni Castagneri Tucci et sur le texte de l'Histoire onomastique des Vallées de Lanzo de Silvio Solero, sur le manuscrit de la Généalogie des Castagneri – Bricco – Bernagione – Cornetto et partie des Martinengo – Dematteis, d'Angelo Barbisin Castagneri Gianangeli.

Dans les années cinquante, alors que la tendance démographique était d'une décroissance forte et constante, environ un quart des deux cent Balmais portait prioritairement le nom de Castagneri alors que la population avait plus que doublé ; ce phénomène de concentration à l'intérieur de quelques noms de famille devait concerner l'immense majorité des habitants. En outre, renforçant l'évaluation du mécanisme de transmission du prénom traité précédemment, il apparaît évident que l'on trouvait dans la communauté les mêmes « niveaux d'isonymie constamment élevés, indices assurés d'un notable isolement génétique de la population et d'une forte tendance à l'endogamie » déjà relevés par Donatella Revello entre 1953 et 1982 à Roaschia, village du Val Gesso et rapportés par Marco Aime, Stefano Allovio et Pier Paolo Viazzo dans « *Sapersi muovere* »

Il existait donc une difficulté évidente d'identification des individus singuliers du village, pour ce qui concerne, soit les questions juridiques comme l'état-civil ou les droits de propriété, soit plus généralement la sphère du quotidien. La solution au problème fut trouvée en ajoutant aux nom et prénom, un troisième élément personnel et identificatoire : *lo stranoùm*.

Le mot *stranoùm* peut être traduit par le mot surnom, du latin médiéval supernomen, croisé avec supra. Comme l'observe Rita Caprini dans Noms propres, reprenant Giorgio Raimondo Cardona, « *dans l'acception moderne, soit dans un climat d'onomastique cristallisée en une formule invariable prénom + nom, le surnom constitue une sorte de surdétermination individuelle, qui ne porte aucune officialisation : un surnom est donc parfois attribué à une personne pour quelque trait saillant de son aspect ou de son caractère ou pour quelque épisode de sa vie* ».

On peut rencontrer à Balme trois types de surnoms personnalisés : le premier en un diminutif dérivé de l'adaptation au patois ou bien de l'altération au moyen de diminutif, affectueux, dans le sens d'un accroissement ou péjoratifs ou encore modification phonétique par apocope, aphérèse, contraction (ou syncope) du prénom italien. Le second se réfère au lien de parenté direct ou contracté. Le troisième déjà relevé par Giuliana Sellan en 1983 lors d'une étude sur les Mochènes du Trentin et rapporté par Rita Caprini dans Noms propres « *s'utilise éventuellement à la place d'autres procédés pour dénommer un individu (comportement original en regard des règles sociales, événements exceptionnels impliquant une personne, caractéristiques physiques particulières ou plus simplement l'exercice d'un métier ou d'un rôle social particulier)* ».

Les surnoms donc « *comme les prénoms des parents ou les dénomination de statut varient selon celui qui les énonce, la circonstance, la situation : chacun est tour à tour père, fils, frère, beau-frère, sans que son identité ne subisse de modification* ».

En ce qui concerne les exemples de petits noms, il est possible de produire de nombreux exemples : Pancrazio devient Pancrasin, Crasèt, Nicola Coulin, Nicolao, Micoulà , Battista, Tita, Titin, Tino, Domenico Mini, Minòt, Minàs, Minassàt, Michele Chèl, Miclìn, Miclàn, Pietro Pèrou, Pèroulin, Peroùn, Antonio Toni, Tounìn, Francesco nChin, Chinàt, Giacomo, Giàcou, Giacoulin, Giacoulinèt, Giovanni, Giouàn, Giàn, Gianétou, Gianoùn, Giuseppe Gèp, Giusepìn, Pinotou, Bartolomeo Troumblin.

De la même façon pour ce qui concerne les femmes, Marianna devient Nini, Caterina Rina, Cristina Tina, Francesca Cèusca, Ceuscàsa, Appolonia Plògna, Plougnina.

Pour ce qui concerne aussi les liens de parenté, on rencontre des exemples d'acquisition par descendance patrilinéaire ou par mariage. L'acquisition par descendance patrilinéaire peut s'accomplir par l'usage d'une préposition indiquant la possession ou la proximité, comme at, èd et dii,(à, et et de) ainsi les fils ou les épouses sont reconnues comme appartenant au cercle étroit des parents du chef de famille ; des exemples en ce sens sont représentés par les expressions Pérou èd Rissa, Peroulin d'Andrè, Maria d'l'Aria, Toni at Limouùn ou Rouss at Minot. Par ailleurs, toujours pour indiquer une descendance patrilinéaire directe du surnom paternel, la formule de l'altération peut être utilisée comme dans le cas de Barachin (da Baràca), Balin (da Baloun), Bacoulàt (da Lou Bacou) ou Minassàt (da Minàs) ; dans ce contexte, un cas de descendance matrilineaire avec Lunètta (da Luna) représente une exception.

Pour ce qui concerne le troisième type de prénom, celui peut-être le plus significatif au niveau linguistique et anthropologique, il convient d'en produire un développement articulé.

Les écarts de comportements face aux règles sociales sont mis en évidence par les surnoms Parpai (papillon), la Luna et la Stèila (la Lune et l'Étoile se rapportant à deux sœurs), Batche (Bouc ou mieux mâle dominant dans un troupeau de chèvres), relativement à des comportements sexuels désinhibés, Cùca Eu (gobeur d'œuf) inhérent à la propension à voler les œufs, Brèu (Bouillon) en rapport avec l'abus régulier de vin, Brüstia (Brosse au sens de la locution « la brosse et l'étrille ») reliée à l'agressivité physique et Bròca (clou de chaussure) lié à la reprise habituelle des paroles d'autrui qui rappelle justement le geste répétitif du cordonnier pour ressemeler les chaussures.

On trouve des surnoms ramenant à des événements particuliers d'existence : Tribulà (souffrance), pour les difficultés rencontrées dans l'enfance, Aria (Vent), pour l'habileté à pratiquer le ski, Biretà (Biretta au sens de la locution piémontaise aveij' d bira, avoir de l'énergie), pour la vigueur de sa marche en montagne, Vioulin (Violon), Quitàrra (Guitare) et Mandoulin (Mandoline) pour la capacité à jouer d'un instrument, Mérica (Amérique) pour son destin d'émigrant même s'il ne se rapporte pas fidèlement au but géographique, Nissa (Nice) pour les voyages fréquents dans cette ville française afin d'y rencontrer sa fiancée, Menlik et L'Africa pour avoir combattu en Afrique.

Les surnoms illustrent des caractéristiques physiques particulières du référent avec Rouss (Roux), Lou Bioùnt (Le Blond) et la Bioùnda, se rapportant à la couleur de cheveux, Lou Nèi (Le Noir) et la Mòra, (Le Noir et la Maure) relativement à la carnation, Pitchioutin (Pétiole) Chiodo (Clou), Lès Sàttchess (les Sèches), la Mairi (La Maigre), Grant (Grand), Lou Gross (Le Gros), Quiti (Piccolo) inhérents au corps. Parfois cette catégorie de surnom met en évidence des avantages physiques comme dans le cas de Lou Soulèi (Le Soleil), Pérou bel (Beau Pierre), Madòna (Madonne), Belàndi (allure gracieuse) et Sansouùn (Samson), Une autre catégorie fait allusion aux défauts comme dans le cas de la Talòtchi (La Boiteuse) et Tchòrgn (Sourd).

L'exercice d'un métier ou un rang social particulier se signale par les surnoms Madjister (La profession de Maître), Lou Tchàpa (le Carabinier), Lou Frà (Frère convers ou du Tiers-

ordre), Tchavatin (Cordonnier), Riga (menuisier), Panàt (Boulangier), Tchivré (Chevrier) et Giudice se référant toutefois au rôle de conciliateur ou d'arbitre joué dans sa communauté en cas de litige.

Au delà de la liste relevée par Sellan, des catégories ultérieures ont été définies dans les modalités de définition des surnoms. Des traits de morale du référent se déduisent de La Mula (La Mule) pour indiquer une femme entêtée, La Rèina (La Reine) pour désigner une femme décidée avec une aptitude marquée au commandement à travers la métaphore de la reine du troupeau, Beldòit (Courtois), Minoùia (Qui perd son temps), Miròla (Brouillon), Limoùn (Citron) qui dénote un homme de caractère rébarbatif et Gnoùgnou (Comprenette lente).

L'origine géographique est à l'origine de Travinèl (originaire de Traves en basse vallée de Lanzo) et Coumba (littéralement petite vallée fermée au sens d'une provenance d'une combe du territoire d'Ala di Stura), la résidence se retrouve avec Pèrou d'Aiva (Pietro de l'eau) habitant près d'un cours d'eau Fountana Couverquià.

Les animaux présents dans l'écosystème où se tient la communauté et qui portent d'une valeur symbolique sont représentés par Voulpòt (Petit renard), Camussòt (Petit chamois), Trutòn (Truite de grande dimension), Mulòt (Mulot), Mustèila (Belette) et Gal (Coq).

Les défauts de langage propres à l'enfance se relèvent dans Bastioùn, Ouère, Lou Tri, Néti jusqu'à confirmer l'observation de Rita Caprini sur « l'importance du rôle des enfants dans cette manipulation de l'identité » mise en évidence par la constatation « que souvent les surnoms se présentent avec des traits phonétiques infantiles ».

On rencontre des jeux de mots avec Toumàtica (Tomate) choisi pour la sœur d'un homme surnommé Pouvrouùn (Poivron) et Pourtigàl (Orange) utilisé pour le frère d'un homme surnommé Limoùn (Citron), ainsi que dans la substitution du surnom d'origine Baraquin (Fils de Baràca, mais aussi contenant de liquide en forme de petit seau) avec Raminin (petite casserole).

Enfin les syncrétismes ne sont pas rares entre les diverses catégories de surnoms comme avec Barbisìn (Petites moustaches) pour désigner qu'il porte des moustaches et qu'il est en même temps fourbe et très capable, Barboùn (Grande barbe) pour spécifier qu'il porte une longue barbe et qu'il a en même temps une pauvre apparence, Paganini puisqu'il joue du violon et qu'il est aussi pingre, Napouleoùn (Napoléon) pour indiquer qu'il est à la fois de petite stature et velléitaire, Belgràdo pour dénoter qu'il est monté en grade pendant son service militaire et qu'il est de belle prestance, Baloùn (Ballon) pour marquer un homme de constitution robuste qui est aussi menteur, Gràna (Grain mais aussi Sous) pour distinguer qui est riche en possédant un moulin et La Plifra (La Sorcière) pour étiqueter une femme qui associe un aspect horrible à la capacité de soigner exercée dans la communauté .

Quelques surnoms existent aussi à l'intérieur du répertoire qui sont de type purement dépréciatif, comme Puràta (Petite Verrue), Runàri (Vase de Nuit) ou Merdètta (Petit Excrément) qui sont tus à ceux qui les portent, mais qui en ont néanmoins connaissance même s'ils ne le montrent pas. Ces surnoms ne sont utilisés exclusivement que dans la sphère de la communication orale avec les membres de la communauté et avec beaucoup de prudence : de fait apostropher un individu d'un tel épithète en présence d'autres personnes, qu'elles appartiennent à la communauté ou qu'elles soient étrangères constitue une offense grave. *« Tous ces surnoms ne se disent pas, ils se disent entre nous, mais pas aux autres » comme il me le fut révélé au cours d'une interview. Raimondi, Revelli et Papa, lors de la récolte d'échantillons.*

L'anthroponomastique en classant les différents types de surnoms, les définit comme secrets, soit « *caractérisés par un domaine d'usage circonscrit et le fait d'être tenus cachés (au moins de manière formelle) aux référents directs, ils n'apparaissent jamais probablement dans les documents écrits (...) réservés aux domaines de l'usage oral, restreints et provisoires* ».

À l'intérieur de la communauté balmaise, tous possèdent un surnom, à la seule exception des étrangers immigrés. De fait, les surnoms sont assignés par les compagnons de vie ou d'amusements, entre enfance et jeunesse, en des lieux multiples, tous pourtant centraux de la vie communautaire : du terrain de jeux à une battue de chasse, des temps morts en pâturage à une veillée dans l'étable ou encore devant un verre à l'auberge. Personnes désinvoltes ou particulièrement aptes à l'humour, s'acquittent du devoir d'assigner les surnoms que la communauté lui délègue implicitement ; ces propositions devaient pourtant passer par le crible de l'ensemble des Balmais avant d'entrer dans l'usage commun. Du moment de sa confirmation, un individu était donc toujours et seulement identifié par le surnom attribué et il se sentait moralement engagé à l'accepter, même quand le surnom se chargeait d'une valeur négative.

Selon la règle en usage, le surnom d'une personne reste stable dans l'espace et le temps. On ne doit pas pourtant penser que l'espace géographique coïncide avec le territoire communal : une conception de communauté élargie émerge clairement des interviews dont les frontières se poussent en Vallée d'Ala jusqu'aux communes de Mezzenile et Ceres et incluent la vallée voisine du Val Grande. D'autre part, on était reconnu par son surnom « *jusqu'où on était en affaires* » qu'elles soient de type économique comme dans le cas de l'émigration saisonnière à Turin où de nombreux Balmais se prêtaient au métier de transporteurs à domiciles de grandes charges de boissons (Brindoùr) ou à caractère matrimonial. Ainsi le surnom accompagnait plus ou moins fidèlement à l'extérieur de la communauté l'individu qui en était porteur, en fonction de la renommée et du charisme qu'il incarnait.

Pour ce qui concerne au contraire la dimension temporelle, les seules exceptions à la norme relevées concernent les cas de la famille Castagneri Baràca : habituellement identifiée comme Mariàna d'Baràca, l'une de ses membres fut ensuite surnommée Sett Pârfum pour les soins recherchés affectés à sa personne ; habituellement nommé comme Baraquin, son frère fut ensuite nommé Raminìn.

Les interviews témoignent que les surnoms ne sont pas relégués uniquement à la sphère de la communication orale, ils apparaissent fréquemment dans les écrits privés, comme des contrats de location ou de cessions, « cahier de débits », factures, quittances et gabelles. Ils étaient en outre utilisés pour la localisation d'un individu pour la remise de sa correspondance, présents dans l'adresse des lettres et cartes postales ainsi que sur les listes téléphoniques. La seule exception que j'ai réussi à relever pour l'exclusion des surnoms dans les actes officiels concerne un appendice manuscrit à la liste des conseillers communaux de Balme, nommés par le C.L.N. juste après la Libération ; après la feuille officielle qui rapporte les généralités anagraphiques, une seconde apparaît qui spécifie les surnoms.

La fonction anthropologique spécifique des surnoms, mise en évidence d'une façon extraordinairement limpide par Françoise Zonabend à propos du village de Minot en Châtillonnais, convient aussi à la réalité balmaise : « *Au contraire du patronyme et en partie du prénom qui restent à la compétence de la parenté, le surnom revient à la communauté ; il est laissé à la libre créativité du groupe social. Et pauvres et riches se mêlent dans cette distribution, le notable et le reste de la communauté. Et si tous se confondent, chacun reste pourtant singulier. Le prénom signale les caractéristiques particulières, prend la personnalité de chacun en considération, en souligne la conduite et les comportements. Mais en même*

temps qu'il affirme les différences, le groupe annonce l'absence de hiérarchie, substitue un ordre à un autre, établit une égalité extraordinaire pour tous les habitants du village. En s'attribuant le droit de prendre en considération les habitudes et les comportements de chacun, d'évaluer les membres des classes d'âge, il intègre les marginaux, inclut les notables, traite tous les membres du groupe sur un mode égalitaire. En réalité, le surnom abolit à Minot les différences sociales et à l'inverse du prénom et du nom, ne définit pas une position sociale mais signe une place dans l'espace de la communauté ».

Le temps n'a toutefois pas épargné l'usage du surnom : cela a été observé avec perspicacité par quelques interviewés que « depuis les années soixante-dix, ces choses là se sont perdues parce que nous avons commencé à avoir honte d'être vus en montagne ». Ainsi comme à Minot, à Balme aussi les surnoms perdent aussi du terrain et il ne reste à les utiliser que de petits groupes de voisins, compagnons de travail ou conscrits. Et si, à Minot, cela provient de la croissance démographique et à élargissement conséquent de la communauté, à Balme cela est dû à un phénomène exactement opposé : bien qu'ayant tous un surnom, les Balmais d'aujourd'hui ne l'utilisent plus. Dans un cas comme dans l'autre « les références, les activités sont ailleurs » et les surnoms diminuent comme diminuent les personnes portant le même prénom avec l'introduction des prénoms modernes.

Certes le processus de massification culturelle qui traverse notre époque n'est pas étranger à la tendance de l'extinction des surnoms. « *Toujours facétieux, ces surnoms offrent une image de l'esprit du groupe. Ne pas savoir retrouver ce langage, c'est perdre pour toujours le rôle et la force du rire. Souvent péjoratifs, ils distribuent et révèlent pour chacun des caractéristiques morales et physiques. Parfois pervers, le surnom marque souvent une déviance relativement à la norme ou la marginalité (...). Tout ce que la censure sociale ne permet pas de dire directement, s'exprime dans le surnom, à sa façon, sans tenir compte ni de l'ordre familial, ni de l'ordre social (...). Les surnoms d'aujourd'hui portent moins fort, sont moins caricaturaux. Peut-être est-ce le résultat d'une certaine homogénéisation, tant physique que sociale, de la vie du village ? Avec l'amélioration des conditions de vie et d'hygiène il se voit moins « d'estropiés, de bossus, de disgracieux et de souffreteux. On ne voit plus les laids d'autrefois ».* Cela a été dit. Aujourd'hui, on a même perdu la possibilité, le droit même de rire derrière le dos d'autrui, et l'esprit sous-tendu par le langage des surnoms est mal compris, mal accepté ; c'est dire ensuite que l'usage du patois disparaît peu à peu. La récente extinction des groupes sociaux extrêmes avec d'une part les notables et de l'autre les bûcherons, les journaliers, les gens du bois, a rassemblé les gens dans une sorte de grisâtre social. Il s'avère que « Il n'y a plus de pauvres, maintenant ils sont tous riches ». Le surnom, langage à tendance égalitaire, a de moindres raisons d'être avec des individus qui se veulent tous identiques, en même temps les uns avec les autres et avec les membres de la société tout autour ».

Les descendances

Pour la rédaction de ce paragraphe, je me suis basé sur les interviews récoltées par Paola dl'Aria Castagneri Touni, Maria Francesca Franca Castagneri Tucci, Apollonia Polly Castagneri Frà, Giovanni Battista Gianni Castagneri Tucci, sur le texte d'Histoire onomastique des Vallées de Lanzo de Silvio Solero et sur le manuscrit de Généalogie des Castagneri – Bricco – Bernaggione – Cornetto et une partie des Martinengo – Dematteis, d'Angelo Barbisin Castagneri Gianangeli.

« Des études récentes (...) ont mis en évidence les caractéristiques de ceux qu'on pourrait définir comme « surnoms de famille » (...) attribués indistinctement à un groupe déterminé de parents et à une entière descendance. Le mécanisme de base de ce type de dénomination, utilisé par des communautés traditionnelles et restreintes en Europe, semble celui de construire un nom souvent trop commun (...) avec le surnom d'un membre de la famille, qui vient s'étendre aux parents les plus proches ». Le paradigme proposé par Rita

Caprini coïncide parfaitement avec la réalité rencontrée à Balme où la famille est nommée rassa (descendance d'une souche liée au surnom).

Angelo Barbisìn Castagneri Gianangeli, en 1931, dans sa Généalogie des Castagneri – Bricco – Bernagione – Cornetto et partie des Martinengo – Dematteis divise les familles balmaises selon les souches : les « Lenc » comptent vingt-sept noyaux, les « Tuni » dix-sept, les Cumba » vingt-trois, les « Rosso » sept, les Barra six, les « Ciavatin » quatre et les Gianangeli dix-sept.

Vingt ans plus tard, Silvio Solero rappelle que les Castagneri de Balme s'apparentèrent au travers des d'alliances matrimoniales successives avec toutes les familles de Balme, d'Ala, de Mondrone et de nombreuses autres familles des Vallées de Lanzo, turinoises et savoyardes. « *Ce lignage devait se distinguer pendant longtemps avec d'innombrable rameaux* ». L'auteur en cite quelques-uns, « *retrouvés sur de vieilles cartes postales ou par la mémoire des hommes. il faut commencer avec la branche des C.-Lencio ou Linch qui initia la généalogie balmaise des Castagneri ; ensuite on trouve celle des Luis, des Bep, des Chél, des Carlo, des Tuni, des Comba : les Castagneri Magna, Abbà, Cichina, Titin, Plère, Ciòrgn, Crasìn, Prin, Barra, des Batistàs, Gianòn, Micolà (ou Nicolà), Fratin, Crasôt, Mèni, Gianàngeli, Rouss, Margotin, Miclàn, Gianangeletti, Bens, Grant, Pierèt, ce dernier s'étant répandu à Martassina* ».

À la différence de Barbisìn, Solero case dans ces souches presque toutes les familles de Balme. Les Bricco se partagèrent avec les « Cornet, Vescat (XVI e), Ross (XVIIe), Minas, Roch, Minétt, Giorsìn, Minìn, Giachinìn, Camussòt, Patàc, etc ». Les Bernaggione furent à l'origine dans la seconde moitié du XVIIIe de la branche dérivée des « Pedròn ». Les Boggiatto « s'étant multipliés donnent quelques branches dont celle des Giachìn (1670) et celle des Chintàna (1690) ». Les Dematteis, au cours du XVIIIe se divisèrent en de nombreuses branches latérales dont un se dénommait « Li Breu » (Bouillon). Au cours du XVII e, les Droetto eurent leur branche principale avec les « Plàgra » et d'autres secondaires « avec les Pero, Gianetti, Prinsi, Giandumini, Moschin, Comba et Belandi.

Selon les interviewés qui confirment la théorie de Rita Caprini, les souches prennent le nom des surnoms des chefs de lignée, personnages mythiques par leur charisme concrétisé par une nombreuse progéniture. Ma théorie – me dit une informatrice - porte sur le nombre comme disait mon grand-père. Les Limoùn qui étaient 14 enfants avaient un certain pouvoir sur le pays et donc leur souche était respectée ». Dans une petite communauté agropastorale comme celle de Balme, les bras sont de fait considérés comme une ressource économique primaire à l'égal du bétail ou des prés.

Les souches se distribuent géographiquement entre chef-lieu et hameau : comme le souligne Rita Caprini dans Noms propres, le surnom de souche est lié au territoire et il est probable « qu'un changement de résidence entraîne un changement du surnom de souche ». Dans le cas de Balme, par exemple, les Bricco Giors et les Rouss étaient déplacés au hameau de Molette alors que les Castagneri Touni étaient concentrés presque entièrement dans l'ancienne partie du chef-lieu. La tendance à s'agréger spatialement autour des maisons de famille appartenant à une souche met en évidence l'importance de la proximité spatiale à l'intérieur d'une sphère de liens forts entourant le noyau parental. Cette tendance, de fait, favorise la fréquentation quotidienne et l'aide réciproque entre parents et entre simples voisins. Le rôle du voisin, comme fonction essentielle de soutien aux individus et aux familles se renforce et se légitime par des liens de parentèle ou d'affinité. Par cette concentration géographique, les souches, tout comme les surnoms, ont donné leur nom aux lieux appartenant ou ayant appartenu depuis des siècles à la famille avec les habitations d'origine, La Cà dii Touni ai Bou Grant et la Ca dii Limoùn, les zones de pâturage, la Mussa dii Touni ou le Cré dii Touni ou encore les rues Quintàna dii Café et Rivòt d Bep. « Le surnom de famille sépare les différentes lignes de descendance d'une famille dont tous les membres portent le même nom ». La souche est un classeur important de ligne de

descendance et y appartenir signifie se placer dans un point précis de la société : cela apporte des avantages dus au prestige qu'elle accumule au cours des siècles, mais aussi des obligations à respecter, comme l'exogamie ou la solidarité vis-à-vis des proches. L'appartenance à une famille déterminée se transmet par descendance patrilinéaire : un individu appartient de fait à la souche du père et du grand-père paternel, dans une descendance idéale qui l'amènera à se déterminer comme héritier d'un chef de souche souvent idéalisé.

Une fonction analogue à celle des filiations de souche s'opère avec celle des sous-filiations, noyaux familiaux élargis composés des parents, enfants et parfois petits enfants. La sous-filiation est à considérer comme un moment potentiel de transition vers une véritable souche, ce qui pourra ne se produire qu'à condition que ses membres deviennent suffisamment nombreux. Avec l'augmentation de population dérivant d'une souche, la division ou la vente de la propriété de famille, les familles en fait se dissolvent et sont à l'origine de nouvelles souches.

Les limites de reconnaissance des souches sont beaucoup plus restreintes par rapport à celles renfermant les surnoms : elles ne vont pas au delà d'Ala di Stura à la limite de Balme. Il n'est pas rare toutefois dans ce territoire de rencontrer encore aujourd'hui un sens fort d'appartenance, souvent motif d'orgueil. Si ce sentiment décline et n'est plus éprouvé aujourd'hui par les émigrants depuis le milieu des années 60, il reste encore très vif, surtout chez les membres des souches les plus prestigieuses.

Comme et plus encore que pour les surnoms, les souches ne trouvent pas place dans la communication écrite officielle et encore moins dans celle officieuse à l'exception des intitulés des tombes familiales. Ils pourraient être l'objet d'étude pour qui s'intéresse à reconstruire les racines qui le lient au passé et à remonter ses ascendances jusqu'à l'origine. Toutefois, à cause des alliances continues, il est difficile d'identifier sa propre souche d'appartenance : parmi les nombreuses qui se présentent, on tend à choisir la plus prestigieuse. Les souches sont donc des constructions sociales, qui ne seraient valides qu'à un niveau idéal et idéologique, culturellement manipulables, même si ce n'est qu'inconsciemment.

Une activité de recherche et de valorisation sur le territoire de la commune de Balme

Guido Negrelli

L'espace alpin, en particulier celui de haute altitude, répond rapidement et avec une notable intensité aux changements climatiques qui trouve ses preuves dans les domaines de la géomorphologie, l'hydrologie et l'écologie. La réduction en surface et en volume des glaciers, la mise à jour de parois rocheuses d'accumulations détritiques, la formation de lacs, la dégradation du permafrost, le changement des régimes hydrologique et thermo-pluviométrique, l'écrasement des zones de flore et de faune vers des zones plus élevées, sont quelques-uns des principaux indicateurs terrestres du changement de climat.

L'impact de ces changements dans le cadre d'une instabilité naturelle, sur la ressource en eau, sur les écosystèmes et les activités humaines, le tourisme ne venant pas en dernier, est notoire. Toutefois, la compréhension nécessaire des phénomènes en action pour la prévision de scénarios futurs, présente encore de larges marges d'incertitude. Pour exemple, dans les Alpes Italiennes, l'élément climatique qui met ce changement le plus en évidence, avec des

tendances significatives, est l'augmentation de la température de l'air. Pour ce qui concerne au contraire les précipitations, celles-ci ne prouvent pas une tendance constante et claire. Etudier et quantifier l'ampleur de ces changements constitue l'un des défis scientifiques majeurs qui s'ouvre aujourd'hui : Le climat est un système complexe et pour étudier l'état et la variabilité de ses éléments, des mesures ininterrompues sur plusieurs années sont nécessaires. Vient ensuite l'étude tout aussi complexe du rôle des températures dans les dynamiques des processus naturels, puisque pour cela, il ne suffit pas de connaître la température de l'air, mais il est nécessaire d'obtenir des informations précises sur l'état thermique des principaux matériaux impliqués (roches, éboulis, sol, permafrost, glacier, eau...).

Aux fins de collecter dates et informations utiles à l'approfondissement des connaissances relatives à ces aspects importants, s'est développé récemment le projet de recherche RIST (Recherche Scientifique et Technologique dans le bassin glaciaire de la Bessanèse – BalmeTO)). Le projet, réalisé avec la contribution de la Fondation CRT, est coordonné par le groupe de recherche Geo Clim Alp du CNR-IRPI de Turin et compte parmi ses partenaires le consortium Meteo Met, la commune de Balme et le refuge Bartolomeo Gastaldi. L'objectif principal est d'étudier les relations entre climat et processus naturels en utilisant le bassin de la Bessanèse comme véritable laboratoire expérimental en plein air. Le bassin glaciaire de la Bessanèse se caractérise par la présence de nombreux éléments morphologiques typiques des milieux de haute altitude et, en particulier, des milieux périglaciaires et de récente déglaciation (environ après 1850 et le Petit Âge Glaciaire) aptes à démontrer son évolution et sa dynamique intense. Parmi ces éléments, notons des parois rocheuses abruptes, torrents et lacs glaciaires, moraines, cônes de débris, accumulations d'éboulis, roches moutonnées, glaciers rocheux et, sur la portion la plus élevée, le glacier même de la Bessanèse.

L'assiette géomorphologique de ce bassin apparaît comme complexe et riche d'éléments en constante évolution. C'est justement pour les caractéristiques particulières présentées, que ce bassin constitue un site idéal pour mener des recherches sur les milieux de haute altitude en général et plus particulièrement sur le climat et les processus naturels, idéal aussi pour l'expérimentation d'approches méthodologiques novatrices utilisant des systèmes de capteurs miniaturisés et garantissant la qualité des données, la transmission météorologique des mesures tout en évaluant leur part d'incertitude. Le bassin constitue enfin une excellente référence pour le développement d'activités d'études de formation supérieures et de communication vers le public à effectuer sur le terrain, en contact direct avec les milieux glaciaire et périglaciaire.

La présence à l'intérieur du bassin d'une station météorologique automatique en action depuis 1988 (gérée par ARPA Piémont) rend cet espace particulièrement apte à l'étude des aspects climatiques et en les corrélant aux processus naturels du site. Le refuge Bartoloméo Gastaldi, du Club Alpin Italien, actif depuis 1880 et situé à 2659 m d'altitude, en position panoramique, y joue aussi un rôle important. Ce refuge offre une capacité de 99 lits et héberge chaque année environ 40000 alpinistes et randonneurs qui, grâce à la présence du gardien et du personnel, peuvent profiter de tous les services nécessaires et de confort. Ceci fait du refuge Gastaldi une base idéale à qui pratique une activité de recherche scientifique et technologique sur le thème des impacts du changement climatique sur les milieux de haute altitude. De fait, le refuge représente un lieu d'observation immédiate des phénomènes évoqués avec à disposition des moments de tranquillité à consacrer à l'élaboration des données étudiées sur le terrain, avec directement à la clef les premiers résultats.

Parmi les initiatives du projet, l'installation d'une livecam revêt une importance particulière, permettant d'effectuer un monitoring à 360° du bassin glaciaire en son entier et en temps quasi réel. L'installation de la livecam se fera l'été prochain, dès que les conditions de mise en place le permettront. L'utilisation de ce système innovant, le premier en Piémont, sera disponible gratuitement pour toute l'année, non seulement pour les partenaires du projet,

mais à quiconque s'intéressant à l'observation du site à des fins diverses (par exemple pour les interventions du Secours Alpin, les activités touristiques ou d'excursion) par une simple connexion à Internet. La possibilité d'observer de loin le Bassin de la Bessanèse en temps quasi réel et gratuitement par de nombreux usagers pourra constituer une valeur ajoutée pour toute la communauté de Balme, avec des répercussions significatives sur divers secteurs de production du territoire communal.

Pour information : Guido Nigrelli (CNR – IRPI Turin)
<http://geoclimalp.irpi.cnr.it>

*On trouvera les textes italiens sur le site web de la commune de Balme
www.comune.balme.to.it*